

Pendant un demi-siècle, les gens de Pont-l'Évêque, petite ville de Normandie, envient à Mme Aubain sa servante Félicité. Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, s'occupait de la laiterie, soignait le cheval et surveillait la basse-cour.



La vie de Félicité s'écoulait, fort calme. Les enfants de Mme Aubain, Paul et Virginie, étaient sa joie et sa fierté. Ne les avait-elle pas élevés? Elle les avait même, un soir, sauvés des cornes d'un taureau.



Paul grandissait; il fallut l'envoyer au collège, à Caen. Bientôt ce fut le tour de Virginie qu'on mit en pension à Honfleur. Félicité les vit partir avec un chagrin aussi grand que celui de la mère.

73. — Félicité et son neveu Victor.

1. — Quand les enfants furent partis, la pauvre vieille Félicité s'ennuya.... Elle essaya de faire de la dentelle. Ses doigts trop lourds cassaient les fils; elle n'entendait à rien¹, avait perdu le sommeil, suivant son mot, était « minée² ». Pour se distraire, elle demanda la permission de recevoir son neveu Victor.

Il arrivait le dimanche, après la messe, les joues roses, la poitrine

nue, et sentant l'odeur de la campagne qu'il avait traversée. Tout de suite elle dressait son couvert. Ils déjeunaient l'un en face de l'autre; et, mangeant elle-même le moins possible pour épargner la dépense, elle le bourrait tellement de nourriture qu'il finissait par s'endormir. Au premier coup de vêpres, elle le réveillait, brossait son pantalon, nouait sa cravate, et se rendait à l'église, appuyée sur son bras, dans un orgueil maternel.

Ses parents le chargeaient toujours d'en tirer quelque chose, soit un paquet de cassonade³, de l'eau-de-vie, parfois même de l'argent. Il apportait ses nippes à raccommoder; et elle acceptait cette besogne, heureuse d'une occasion qui le forçait à revenir.

2. — Au mois d'août, son père l'emmena au cabotage⁴.... Victor alla successivement à Morlaix, à Dunkerque et à Brighton; au retour de chaque voyage, il lui offrait un cadeau. La première fois, ce fut une boîte en coquilles; la seconde, une tasse à café; la troisième, un grand bonhomme en pain d'épices.

Il embellissait, avait la taille bien prise, un peu de moustache, de bons yeux francs, et un petit chapeau de cuir, placé en arrière comme un pilote. Il l'amusait en lui racontant des histoires mêlées de termes marins.

3. — Un lundi, 14 juillet 1819 (elle n'oublia pas la date), Victor annonça qu'il était engagé au long cours, et, dans la nuit du surlendemain, par le paquebot de Honfleur, irait rejoindre sa goëlette⁵, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait peut-être deux ans parti.

La perspective d'une telle absence désola Félicité; et pour lui dire encore adieu, le mercredi soir, après le dîner de Madame, elle chaussa des galoches et avala les quatre lieues qui séparent Pont-l'Évêque de Honfleur.

Quand elle fut devant le Calvaire, au lieu de prendre à gauche, elle prit à droite, se perdit dans des chantiers, revint sur ses pas; des gens qu'elle accosta l'engagèrent à se hâter. Elle fit le tour du bassin rempli de navires, se heurtait contre des amarres; puis le terrain s'abaissa, des lumières s'entre-croisèrent, et elle se crut folle en apercevant des chevaux dans le ciel.

4. — Au bord du quai, d'autres hennissaient, effrayés par la mer. Un palan⁶ qui les enlevait les descendait dans un bateau, où des

voyageurs se bouscullaient entre les barriques de cidre, les paniers de fromage, les sacs de grain; on entendait chanter des poules, le capitaine jurait; et un mousse restait accoudé sur le bossoir⁷, indifférent à tout ce mouvement. Félicité, qui ne l'avait pas reconnu, criait : « Victor! » Il leva la tête; elle s'élançait, quand on retira l'échelle. Le paquebot, que des femmes halaient⁸ en chantant, sortit du port. Sa membrure craquait, les vagues pesantes fouettaient sa proue. La voile avait tourné, on ne vit plus personne; et, sur la mer argentée par la lune, il faisait une tache noire qui pâlisait toujours, s'enfonça, disparut.

5. — Le pauvre gamin, durant des mois, allait donc rouler sur les flots! Ses précédents voyages ne l'avaient pas effrayé. De l'Angleterre et de la Bretagne, on revenait; mais l'Amérique, les Colonies, les Iles, cela était perdu à l'autre bout du monde.

Dès lors, Félicité pensa exclusivement à son neveu. Les jours de soleil, elle se tourmentait de la soif; quand il faisait de l'orage, craignait pour lui la foudre. En écoutant le vent qui grondait dans la cheminée et emportait les ardoises, elle le voyait battu par cette même tempête, au sommet d'un mâât fracassé, tout le corps en arrière, sous une nappe d'écume; ou bien, il était mangé par les sauvages, pris dans un bois par des singes, se mourait le long d'une plage déserte. Et elle ne parlait jamais de ses inquiétudes....

6. — Un jour, le pharmacien lui apprit que le bateau de Victor était arrivé à la Havane. Il avait lu ce renseignement dans une gazette⁹. A cause des cigares, elle imaginait la Havane un pays où l'on ne fait pas autre chose que de fumer, et Victor circulait parmi des nègres dans un nuage de tabac. Pouvait-on « en cas de besoin » s'en retourner par terre? A quelle distance était-ce de Pont-l'Évêque? Pour le savoir, elle interrogea M. Bourais, un voisin. Il atteignit son atlas, puis commença des explications sur les longitudes¹⁰; et il avait un beau sourire de cuistre¹¹ devant l'ahurissement de Félicité. Enfin, avec un porte-crayon, il indiqua dans les découpures d'une tache ovale un point noir, imperceptible, en ajoutant : « Voici. » Elle se pencha sur la carte; ce réseau de lignes colorées fatiguait sa vue, sans lui rien apprendre; et Bourais, l'invitant à dire ce qui l'embarrassait, elle le pria de lui montrer la maison où demeurait Victor. Bourais leva les bras; il éternua, rit énormément; une candeur¹² pareille excitait sa joie.

7. — Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché, comme d'habitude, entra dans la cuisine, et lui remit une lettre qu'envoyait son beau-frère. Ne sachant lire elle eut recours à sa maîtresse. Mme Aubain, qui comptait les mailles d'un tricot, le posa près d'elle, décacheta la lettre, tressaillit, et, d'une voix basse, avec un regard profond : « C'est un malheur... qu'on vous annonce. Votre neveu.... »

Il était mort. On n'en disait pas davantage.

Félicité tomba sur une chaise, en s'appuyant la tête à la cloison, et ferma ses paupières, qui devinrent roses tout à coup. Puis, le front baissé, les mains pendantes, l'œil fixe, elle répétait par intervalles : « Pauvre petit gars! pauvre petit gars! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Elle n'entendait à rien** : elle ne réussissait dans aucun travail. — 2. **Minée** : usée (*miner*, c'est proprement faire écrouler). — 3. **Cassonade** : sucre grossièrement raffiné. — 4. **Cabotage** : caboter, c'est aller de port en port d'une même côte ou de deux côtes très voisines. — 5. **Goélette** : petit bâtiment à 2 voiles, souvent très rapide (se rattacherait à *goéland*, oiseau bon voilier). — 6. **Palan** : assemblage de poulies et de cordages pour soulever les lourds fardeaux. — 7. **Bossoir** : pièce d'un navire qui supporte l'ancre quand elle est inutilisée. — 8. **Halaient** : tiraient avec force au moyen d'un cordage. — 9. **Gazette** : journal. — 10. **Longitude** : distance d'un lieu à un méridien

convenu marqué 0° (celui qui passe par Greenwich près de Londres). — 11. **Cuistre** : pédant; qui feint du savoir qu'il n'a pas ou qui étale son peu de science. — 12. **Candeur** : littéralement blancheur, d'où pureté, ingénuité, naïveté.

Le sens. — 1. Pourquoi Félicité disait-elle qu'elle était « minée »? — 2. Montrez qu'elle est heureuse d'avoir son neveu. — 3. Victor était-il gentil pour sa tante? — 4. Montrez que Félicité est affolée par le mouvement du port. — 5. Félicité pensait sans cesse à son neveu; à quoi le voit-on? — 6. A quelles remarques du n° 6 devinez-vous que Félicité est plutôt naïve? — 7. Comment reçoit-elle la nouvelle de la mort de son neveu?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire et l'analyse. — **Les compléments.** — 298. — Copiez le n° 5 de la lecture jusqu'à *neveu*. Soulignez les compléments directs d'un trait et les compléments indirects de deux traits.

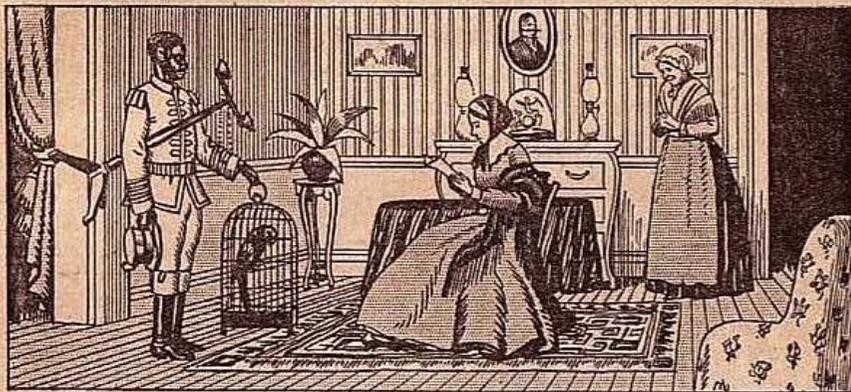
299. — Copiez le n° 4 de la lecture page 247. Soulignez les pronoms sujets d'un trait et les pronoms compléments de deux traits.

La phrase. — 300. — **Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché, entra dans la cuisine.** Refaites 2 fois la phrase en encadrant à chaque fois dans *ce fut* ... *que* un complément différent. Ex. : *Ce fut à l'heure du marché que....*

301. — **C'est un malheur qu'on vous annonce** (complément encadré par *c'est* ... *que*). Construisez 10 phrases semblables. Ex. : **C'est un cadeau qu'il nous promet.**

74. — Loulou.

1. — Brave Félicité! Enfin, il lui advint un grand bonheur. Un soir, au moment du dîner, le nègre de Mme de Larsonnière se présenta, tenant un perroquet dans sa cage, avec le bâton, la chaîne et le cadenas. Un billet de la baronne annonçait à Mme Aubain que, son mari étant élevé à une préfecture, ils partaient le soir; et elle la pria d'accepter cet oiseau comme un souvenir, et en témoignage de ses respects.



Il occupait depuis longtemps l'imagination de Félicité, car il venait d'Amérique : et ce mot lui rappelait Victor, si bien qu'elle s'en informait auprès du nègre. Une fois même elle avait dit : « C'est Madame qui serait heureuse de l'avoir! »

Le nègre avait redit le propos à sa maîtresse, qui, ne pouvant l'emmener, s'en débarrassait de cette façon.

Il s'appelait Loulou. Son corps était vert, le bout de ses ailes rose, son front bleu, et sa gorge dorée.

Mais il avait la fatigante manie de mordre son bâton, s'arrachait les plumes, éparpillait ses ordures, répandait l'eau de sa baignoire; Mme Aubain, qu'il ennuyait, le donna pour toujours à Félicité.

2. — Elle entreprit de l'instruire; bientôt il répéta : « Charmant garçon! Serviteur, monsieur! » Il était placé auprès de la porte, et plusieurs s'étonnaient qu'il ne répondît pas au nom de Jacquot, puisque tous les perroquets s'appellent Jacquot. On le comparait à une dinde, à une bûche : autant de coups de poignard pour

Félicité. Étrange obstination de Loulou, ne parlant plus du moment qu'on le regardait!

3. — Néanmoins il recherchait la compagnie; car le dimanche, pendant que ces demoiselles Rochefeuille, M. de Houpeville et de nouveaux habitués : Onfroy l'apothicaire¹, M. Varin et le capitaine Mathieu faisaient leur partie de cartes, il cognait les vitres avec ses ailes, et se démenait si furieusement qu'il était impossible de s'entendre.

La figure de Bourais, sans doute, lui paraissait très drôle. Dès qu'il l'apercevait, il commençait à rire, à rire de toutes ses forces. Les éclats de sa voix bondissaient dans la cour, l'écho les répétait, les voisins se mettaient à leurs fenêtres, riaient aussi; et, pour n'être pas vu du perroquet, M. Bourais se coulait le long du mur, en dissimulant son profil avec son chapeau, puis entrait par la porte du jardin; et les regards qu'il envoyait à l'oiseau manquaient de tendresse.

4. — Loulou avait reçu du garçon boucher une chiquenaude², s'étant permis d'enfoncer la tête dans sa corbeille; et depuis lors il tâchait toujours de le pincer à travers sa chemise. Fabu menaçait de lui tordre le cou, bien qu'il ne fût pas cruel, malgré le tatouage de ses bras et ses gros favoris. Au contraire! il avait plutôt du penchant pour le perroquet, jusqu'à vouloir, par humeur joviale, lui apprendre des jurons. Félicité, que ces manières effrayaient, le plaça dans la cuisine. Sa chaînette fut retirée, et il circulait par la maison.

Quand il descendait l'escalier, il appuyait sur les marches la courbe de son bec, levait la patte droite, puis la gauche; et elle avait peur qu'une telle gymnastique ne lui causât des étourdissements. Il devint malade, ne pouvait plus parler ni manger. C'était sous sa langue une épaisseur comme en ont les poules quelquefois. Elle le guérit, en arrachant cette pellicule³ avec ses ongles. M. Paul, un jour, eut l'imprudence de lui souffler aux narines la fumée d'un cigare; une autre fois que Mme Lormeau l'agaçait du bout de son ombrelle, il en happa la virole⁴; enfin, il se perdit.

5. — Elle l'avait posé sur l'herbe pour le rafraîchir, s'absenta une minute; et, quand elle revint, plus de perroquet! D'abord elle le

chercha dans les buissons, au bord de l'eau et sur les toits, sans écouter sa maîtresse qui lui criait : « Prenez donc garde! vous êtes folle. »

Ensuite, elle inspecta tous les jardins de Pont-Lévêque, et elle arrêtait les passants : « Vous n'auriez pas vu, quelquefois, par hasard, mon perroquet? »

6. — A ceux qui ne connaissaient pas le perroquet, elle en faisait la description. Tout à coup, elle crut distinguer derrière les moulins, au bas de la côte, une chose verte qui voltigeait. Mais au haut de la côte, rien!

Un porte-balle⁵ lui affirma qu'il l'avait rencontré tout à l'heure à Sainte-Melaine, dans la boutique de la mère Simon. Elle y courut. On ne savait pas ce qu'elle voulait dire.

Enfin, elle rentra, épuisée, les savates en lambeaux, la mort dans l'âme; et, assise au milieu du banc, près de Madame, elle racontait toutes ses démarches quand un poids léger lui tomba sur l'épaule : Loulou!

Que diable avait-il fait? Peut-être qu'il s'était promené aux environs.

Elle eut du mal à s'en remettre, ou plutôt ne s'en remit jamais.

EXERCICES SUR LA LECTURE

Les mots. — 1. **Apothicaire** : pharmacien (mot ancien). — 2. **Chique-naude** : coup appliqué par le doigt du milieu plié et raidi contre le pouce et détendu brusquement. — 3. **Pellicule** : petite peau. — 4. **Virole** : anneau plat de métal qui *vire*, tourne autour du manche d'un parapluie, d'un outil. — 5. **Porte-balle** : colporteur, mercier ambulat.

Le sens. — 1. Comment Félicité reçoit-elle un perroquet? — 2. Montrez que Loulou recherchait la compagnie. — 3. Quels étaient ses démêlés avec M. Bourais? — 4. Montrez que Félicité prend bien soin de Loulou. — 5. La fugue de Loulou avait affolé Félicité; montrez-le. — 6. Que pensez-vous de la manière d'agir du porte-balle?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — *L'impératif.* — 302. — Conjuguez à l'impératif présent les verbes suivants : *courir, dormir, boire, dire, faire, mettre, recevoir, croire, sortir, nettoyer.*

303. — Copiez le n° 5 de la lecture. Indiquez entre parenthèses, après chacun des verbes, le temps auquel il est employé.

La phrase. — 304. — Différentes manières de donner un **ordre**. Construisez pour donner des ordres cinq phrases employant le futur et cinq phrases employant l'impératif.

305. — *Vous n'auriez pas vu, quelquefois, par hasard, mon perroquet.* Cinq phrases semblables. Ex. : *Tu n'aurais pas trouvé, quelquefois, par hasard, mon livre.*

75. — On fait empailler Loulou.

1. — Par suite d'un refroidissement, il vint une angine à la pauvre femme; peu de temps après, un mal d'oreilles. Trois ans plus tard, elle était sourde; et elle parlait très haut, même à l'église.... Des bourdonnements illusoires¹ achevaient de la troubler. Souvent sa maîtresse lui disait : « Mon Dieu! comme vous êtes bête! » et elle répliquait : « Oui, madame! » en cherchant quelque chose autour d'elle.

Le petit cercle de ses idées se rétrécit encore, et le carillon des cloches, le mugissement des bœufs n'existaient plus. Tous les êtres fonctionnaient avec le silence des fantômes. Un seul bruit arrivait maintenant à ses oreilles : la voix du perroquet.

Comme pour la distraire, il reproduisait le tic tac du tournebroche, l'appel aigu d'un vendeur de poisson, la scie du menuisier qui logeait en face; et, aux coups de la sonnette, imitait Mme Aubain : « Félicité! la porte! la porte! »

Ils avaient des dialogues, lui, débitant à satiété les phrases de son répertoire, et elle, y répondant par des mots sans plus de suite, mais où son cœur s'épanchait. Loulou, dans son isolement, était presque un fils. Il escaladait ses doigts, mordillait ses lèvres, se cramponnait à son fichu, et, comme elle penchait son front en branlant la tête à la manière des nourrices, les grandes ailes du bonnet et les ailes de l'oiseau frémissaient ensemble.

2. — Un matin du terrible hiver de 1837, qu'elle l'avait mis devant la cheminée, à cause du froid, elle le trouva mort au milieu de sa cage, la tête en bas, et les ongles dans les fils de fer. Une congestion l'avait tué, sans doute? Elle crut à un empoisonnement par le persil; et, malgré l'absence de toutes preuves, ses soupçons se portèrent sur Fabu. Elle pleura tellement que sa maîtresse lui dit : « Eh bien! Faites-le empailler! »

3. — Elle demanda conseil au pharmacien qui avait toujours été bon pour le perroquet. Il écrivit au Havre. Un certain Fellacher se chargea de cette besogne. Mais, comme la diligence égarait parfois les colis, elle résolut de le porter elle-même jusqu'à Honfleur². Les pommiers sans feuilles se succédaient aux bords de la route. De la glace couvrait les fossés. Des chiens aboyaient autour des fermes; et, les mains sous son mantelet, avec ses petits

sabots noirs et son cabas³, elle marchait prestement, sur le milieu du pavé. Elle traversa la forêt, dépassa le Haut-Chêne, atteignit Saint-Gatien.

4. — Derrière elle, dans un nuage de poussière et emportée par la descente, une malle-poste⁴ au grand galop se précipitait comme une trombe. En voyant cette femme qui ne se dérangeait pas, le conducteur se dressa par-dessus la capote, et le postillon criait aussi, pendant que ses quatre chevaux qu'il ne pouvait retenir accéléraient leur train; les deux premiers la frôlaient; d'une secousse de ses guides, il les jeta dans le débord⁵, mais, furieux, releva le bras et, à pleine volée, avec son grand fouet, lui cingla du ventre au chignon un tel coup qu'elle tomba sur le dos.

5. — Son premier geste, quand elle reprit connaissance, fut d'ouvrir son panier. Loulou n'avait rien, heureusement. Elle sentit une brûlure à la joue droite; ses mains qu'elle y porta étaient rouges. Le sang coulait.

Elle s'assit sur un mètre de cailloux, se tamponna le visage avec son mouchoir, puis elle mangea une croûte de pain, mise dans son panier par précaution, et se consola de sa blessure en regardant l'oiseau.

6. — Arrivée au sommet d'Ecquemaucville, elle aperçut les lumières de Honfleur qui scintillaient dans la nuit comme une quantité d'étoiles; la mer, plus loin, s'étalait confusément. Alors une faiblesse l'arrêta; et la misère de son enfance, le départ de son neveu, la mort de Virginie, comme les flots d'une marée, revinrent à la fois, et, lui montant à la gorge, l'étouffaient...

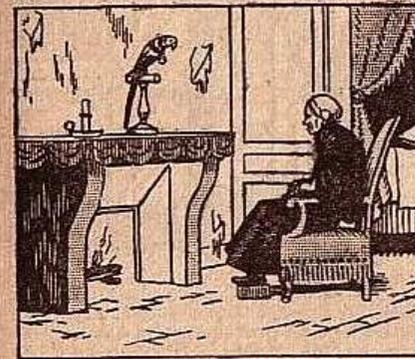
Puis elle voulut parler au capitaine du bateau; et, sans dire ce qu'elle envoyait, lui fit des recommandations.

7. — Fellacher garda longtemps le perroquet. Il le promettait toujours pour la semaine prochaine; au bout de six mois, il annonça le départ d'une caisse; et il n'en fut plus question. C'était à croire que jamais Loulou ne reviendrait. « Ils me l'auront volé! » pensa-t-elle.

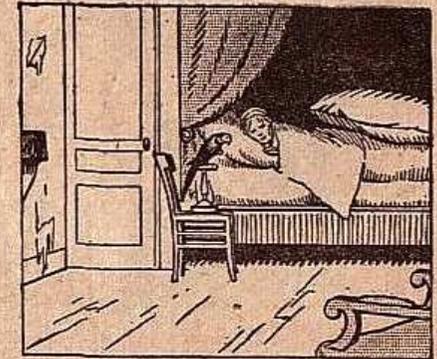
Enfin il arriva, splendide, droit sur une branche d'arbre qui se vissait sur un socle⁶ d'acajou, une patte en l'air, la tête oblique et mordant une noix que l'empailleur, par amour du grandiose⁷ avait dorée.

Elle l'enferma dans sa chambre.... Chaque matin, en s'éveillant, elle l'apercevait à la clarté de l'aube, et se rappelait alors les jours disparus et d'insignifiantes actions jusqu'en leurs moindres détails, sans douleur, pleine de tranquillité.

G. FLAUBERT. [Trois contes. Fasquelle, édit.]



Jusqu'à la fin de sa vie Loulou devait rester son seul compagnon. En effet, Mme Aubain mourut; ses héritiers mirent la maison en vente. Pourtant Félicité put l'habiter en attendant un acquéreur.



La maison, ne se vendant pas, tomba en ruines; il se mit à pleuvoir dans la chambre de la pauvre femme qui fut emportée par une pneumonie. Sa dernière caresse avait été pour son cher perroquet.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Illusoire** : qui fait illusion; faux, qui trompe. — 2. **Honfleur** : le port d'où partait le bateau allant au Havre. — 3. **Cabas** : panier plat de tissu ou de paille. — 4. **Malle-poste** : voiture postale, faisant aussi le service des voyageurs. — 5. **Débord** : partie d'une route qui borde le pavé; bas-côté. — 6. **Socle** : petit piédestal. — 7. **Grandiose** : ce qui a un caractère imposant.

Le sens. — 1. Quelles sont les phrases du n° 1 qui montrent la surdité complète de Félicité? — 2. Pourquoi peut-on dire que Loulou était presque un fils? — 3. Comment mourut Loulou? — 4. Quels sont les détails qui montrent le grand attachement de Félicité pour Loulou? — 5. Que lui arrive-t-il sur la route de Honfleur? — 6. Comment se termina l'existence de la pauvre femme?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — 306. — Formez un verbe de la famille de chacun des mots en italique du n° 4 de la lecture. Soulignez les suffixes des verbes ainsi formés.

307. — Classez en trois groupes les mots donnés ci-après, suivant qu'ils sont de la famille de *fil*, de *feuille*, ou de *forme*. Expliquez ceux d'entre eux qui sont en italique : formule, foliole, filet, filasse, filandière, formel, affiler, feuillage, feuillée, faufiler, formalité, feuilleton, effeuiller, conforme, uniforme, chèvre-feuille, enfiler, multiforme.

La phrase. — 308. — Employez dans une phrase orale ou écrite chacune des expressions suivantes de la lecture : à satiété; — marcher prestement; — un nuage de poussière; — comme une trombe; — reprendre connaissance; — à la clarté de l'aube.

La rédaction. — 309. — Avez-vous eu vous-même un petit oiseau? ou bien en connaissez-vous un parfaitement? Décrivez-le dans sa cage chantant, mangeant, voletant, se baignant, dormant, couvant ses œufs, peut-être...